

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

QUELLE MAUVAISE FARCE!

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

De MM. A. de ^KJALLAIS, Gustave HARMANT et Ab. GUYON.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies - Dramatiques, le 18 décembre 1860.

Musique nouvelle de M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre.

PERSONNAGES :

SATURNIN, peintre, 25 ans, 1^{er} comique jeune.

DIANE, sa femme, 20 ans, 1^{re} soubrette jeune.

LE PÈRE LANTIMÈCHE, portier, dans la coulisse.

ACTEURS :

M. Calvia.

M^{lle} Maria Belamy.

Marcillet.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

Le théâtre est séparé en deux compartiments représentant, à droite du spectateur, un atelier de peintre, et à gauche, une chambre élégamment meublée. — Dans l'atelier, chevalets, toiles, armes, escabeaux, une petite échelle de peintre. Porte d'entrée à droite. Au fond, une fenêtre ouvrant sur une terrasse. — Dans la chambre, un déjeuner complet, une table avec ce qu'il faut pour écrire, plusieurs chaises, sur une de ces chaises, près du buffet, une parure complète de mariée; sur une autre chaise, un châle et un chapeau; au fond, une fenêtre donnant sur la même terrasse que celle du compartiment de droite, près de la fenêtre, à gauche, une porte ouvrant sur une chambre à coucher. Porte de communication entre la chambre et l'atelier. Au-dessus de cette porte, un œil-de-bœuf.

SCÈNE PREMIÈRE.

DIANE dans la chambre à gauche, le père LANTIMECHE en dehors, de la porte de l'atelier.

(Au lever du rideau, Diane, en peignoir du matin, est endormie sur le divan. On entend frapper à plusieurs reprises à la porte d'entrée de l'atelier).

LE PÈRE LANTIMECHE (en dehors). Monsieur Saturnin!... monsieur Saturnin!... Hein!... Ouvrez-moi, je vous apporte votre journal!... (frappant de nouveau). Il paraît qu'on est pas encore levé... ça se conçoit, une première nuit de nocces!... Je vais toujours passer le journal sous la porte, M. Saturnin le trouvera à son réveil... (On aperçoit en scène un journal que le père Lantimèche vient de passer sous la porte). (On entend fredonner). L'hymen est un bien charmant... (Il s'éloigne).

SCÈNE II.

DIANE (seule, se réveillant). Personne!... il me semblait avoir entendu prononcer le nom de mon mari... Ah! mon Dieu! voilà qu'il fait grand jour!...

il doit être au moins midi!... ça fait juste vingt-quatre heures que je suis mariée... mariée!... dire que je suis mariée!... (Indiquant sur une chaise sa parure de mariée). Voilà bien ma robe de noce, mon voile, mon bouquet de fleurs d'oranger... (Se levant et examinant son bouquet). Mon pauvre bouquet! Mais mon mari où est-il? il me semble qu'il devrait être auprès de moi... il a disparu cette nuit au bal; il ne m'a pas même dit bonsoir!... j'espérais au moins le trouver à mon réveil... et... personne... quelle drôle de chose que le mariage! Est-ce qu'on doit constamment vivre ainsi loin l'un de l'autre? Oh! non! ce n'est pas possible...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Le mariage qu'on envie
Et qui donne le vertigo,
N'est qu'une grande loterie
Où le bonheur, comme au loto,
Dépend, hélas! d'un numéro;
On fait des châteaux en Espagne,
Mais, gare à vous, jeunes tendrons,
On perd plus souvent qu'on ne gagne...
C'est comme au jeu de macarons.

Décidément, il est inutile d'attendre M. Saturnin... s'i! allait recenir pourtant... je ne veux pas qu'il me voie dans ce négligé du matin... il n'aurait qu'à me trouver laide!... quel vilain mot pour une femme!... Tandis qu'en rajustant un peu ma toilette... c'est cela (Elle disparaît par la gauche).

SCÈNE III.

(On entend de nouveau frapper à la porte de l'atelier).

LE PÈRE LANTIMÈCHE (en dehors). Monsieur Saturnin... c'est encore moi... voilà des lettres pour vous, il y en a 25; ça fait 3 fr. 75 (frappant plus fort). 3 fr. 75. Pas encore levé!... Tenez... je passe vos lettres sous la porte... (Les faisant passer six par six en les comptant) Six... douze... dix-huit... vingt-quatre... et une... vingt-cinq... 3 fr. 75. Après ça, si vous n'avez pas de monnaie, vous me paierez plus tard... ne vous levez pas pour ça... vous serez tout couché pour ce soir... (On entend fredonner). Dormez, dormez, chères amours... (Il s'éloigne).

SCÈNE IV.

DIANE (seule. Elle rentre en toilette de ville.)

Maintenant, si mon mari vient, je suis prête à le recevoir... (Au public). car enfin, il faudra bien qu'il se décide à venir! mon mari!... je ne peux pas encore me figurer que je suis mariée et cependant :

AIR de *Renaudin de Caen*.

Hier, à midi moins un quart
J'étais encore jeune fille,
En robe blanche l'on m'habille
Puis, midi sonne, et chacun part.
D'abord, je vais à la mairie,
Mon futur était près de moi,
Monsieur le maire nous marie,
L'un à l'autre, de par la loi!
Mon mari prend alors mon bras
Et nous montons en citadine;
Chacun me lorgne, m'examine,
Et sourit de mon embarras.
Nous nous dirigeons vers l'église
Où je descends les yeux baissés,
Là, Dieu bénit la foi promise
Et tous nos vœux sont exaucés!
Bientôt nous quittons le saint lieu
Et tous, en sacre péle-mêle,
Parents, amis, en ribambelle,
Nous arrivons au Cadran bleu.
Le repas était admirable,
Chacun fut gai comme un pinson,
Personne ne quitta la table
Sans avoir chanté sa chanson...
Mais que est ce joyeux signal?
Voilà l'orchestre qui résonne
Le cœur bondit et l'œil rayonne,
En place! en place!... c'est le bal!...
Chacun y faisait mon éloge,
Et j'attirais chaque regard...
Lorsque tout-à-coup à l'horloge,
Sonne le moment du départ.
Déjà partir! déjà minuit!...
Mon Dieu, comme au bal, le temps passe!...
Ma mère alors au front m'embrasse,
Et dans ma chambre me conduit.

Sur moi la porte se referme...
Grand alors fut mon embarras;
Cependant, j'attends... de pied ferme,
Mon mari... qui n'arrive pas.
Lasse de fatigue et d'ennui,
Seule enfin, je me déshabille...
Hier, si j'étais jeune fille,
Suis-je mariée aujourd'hui?

Voyons! tâchons de m'orienter dans mon domicile conjugal... (Examinant la chambre où elle est). D'abord ma... (Vivement) notre chambre (Ouvrant la fenêtre), avec une jolie terrasse... c'est charmant... (Ramassant un chapeau d'homme sur la terrasse). Tiens! un chapeau... il a passé là... toute la nuit, seul, comme moi... brrr! qu'il a dû avoir froid!.. Je vous demande un peu si la place d'un chapeau est sur une terrasse!... quel désordre!... (Posant le chapeau sur la table). Si je n'étais pas là, pourtant... (Ouvrant la porte qui conduit à l'atelier). Ah! voici une porte!.. elle donne dans l'atelier de mon mari!... (elle y entre) quel attirail!... on dirait une boutique de bric-à-brac. (Apercevant à terre le journal et les lettres). Tiens! qu'est-ce que tout ça!... un journal... des lettres... un bataillon de lettres... (Les examinant). Toutes adressées à M. Saturnin, mon mari!... J'ai bien envie de savoir... Tiens! j'en ai le droit. (Ouvrant une lettre). « C'est madame Saturnin qu'a perdu son mari... elle crie par la fenêtre qu'est-ce qui lui rendra... sur l'air de la mère Michel... Signé : Boli vard. » Qu'ai-je lu? (Ouvrant une seconde lettre). « On prétend que madame Saturnin est mariée, s'adresser à son mari pour de plus amples renseignements. Signé : Richenbec. » Quelle horreur!... Oh! mon Dieu! je crains de comprendre... (Même jeu). « Madame Saturnin est mariée, mais son mari est garçon. Signé : Malmouché! » Oh! c'est une infamie!... (Elle dépose les lettres et le journal sur le chevalet à droite). Au fait, il a raison, M. Malmouché!... mon mari est un mari pour rire... Oh! mais c'est sa faute... je vais lui écrire. (Elle entre dans la chambre, se met à la table et écrit). Monsieur... non, c'est trop amical!... Serpent à sonnettes... ça sonne mieux... vous m'avez déshonorée... c'est à-dire non... je ne sais plus ce que je fais... (Ecrivant). Vous ne me reverrez jamais... je ne veux même pas vous dire où je vais... je me retire chez ma mère qui me servira de mari...

« Votre femme, qui n'est pas plus votre femme que vous n'êtes son mari.

« DIANE. »

(Fermant sa lettre). Oh! je suis d'une colère... me mystifier ainsi... je ne lui pardonnerai jamais... (Met-tant l'adresse). A M. Saturnin, rue des Mauvaises-Paroles, 9, à Paris, Seine. (Elle pose la lettre sur le buffet). De cette manière, elle arrivera à son adresse. (Prenant son châle et son chapeau). Et maintenant, chez ma mère. (Elle rentre dans l'atelier et sort par la porte du palier).

SCÈNE V.

SATURNIN, (seul). (Il entre vivement par la fenêtre de l'atelier, regarde autour de lui, pénètre dans l'autre chambre, cherche sa femme de tous côtés, revient dans l'atelier et, ne voyant personne, descend piteusement sur le devant de la scène).

Seul... je suis bien seul... avec ma pensée... et,

nom d'une petite pomme d'apis, je l'avoue sans honte, elle ne me distrairait pas le moins du monde, ma pensée... (Au public). Sije vous disais... mais non... vous ne le croiriez jamais! (Avec mystère). C'est pourtant la vérité, toute la vérité, rien que la vérité... Oui, messieurs, c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... je suis marié depuis hier, et pourtant... c'est la vérité, toute la vérité, rien que la vérité...

AIR de Carlo et Carlin.

Pauvre époux de contrefaçon
Pour ma femme quelle leçon!
Si d'un mari j'ai la façon,
Je ne suis qu'un mari... garçon!
Faut-il, bête à manger du son,
Sans en avoir eu le soupçon,
M'être laissé comme un poisson,
Prendre si bien à l'hameçon!
Moi des neuf muses nourrisson,
Peintre, électeur et franc maçon,
Autrefois gai comme un pinçon,
Mon larynx n'a plus aucun son!
Je suis aussi froid qu'un glaçon
Et plus blanc que... mon caleçon;
Ma nuit de nocce, à l'unisson,
Demain sera mise en chanson.
De mon honneur, quelle moisson!
Chacun voudra prendre un tronçon,
Et, sans m'accorder de rançon,
Martelera mon écusson.
Mon Dieu, pour bannir mon frisson
Et me venger d'un polisson,
Donnez-moi le bras de Samson
Ou bien montrez-moi le chausson.
Pauvre époux de contrefaçon
Pour ma femme, etc., etc.

Car je suis la victime d'un gueux! que dis-je, d'un gueux, de vingt-cinq gueux!... et dire que Béranger a chansonné ces gens-là!... Figurez-vous qu'hier au soir j'étais au bal, où j'avais eu l'imprudence d'inviter vingt-cinq amis... que dis-je amis? vingt-cinq ennemis, faisant partie du même atelier que moi... je m'exerçais mollement à cette danse... stupide qu'on nomme la redowa et qui a beaucoup d'analogie avec l'état de frotteur... lorsque tout à coup un de ces vingt-cinq amis intercepte mon rayon visuel et me dit avec ce son de voix qui n'appartient qu'à l'homme qui médite un crime. (Petite voix). « Ton beau-père est en bas qui te demande. » (Avec fureur). Mon beau-père!... Je dis beau par corruption et je descends bêtement l'escalier... Je dis bêtement, parce que je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais il n'y a rien de bête comme cette action de lever les deux jambes alternativement pendant cinquante ou soixante marches... ça dépend de l'étage auquel vous êtes... Je descends donc bêtement trente-sept marches... le salon du Cadrans bleu est à trente-sept marches au-dessus du niveau du macadam... lorsque je me sens saisi; saisi je me retourne, je veux appeler à la garde, mais deux mains vigoureuses me ferment la bouche et me transportent dans un fiacre... les gueux n'avaient même pas fait les frais d'un remise... et on me dépense... (Avec force). où? le long d'un mur de chambre où il faisait noir... comme de l'encre. « Tu passeras ici la nuit de tes nocces, » me dit alors la bouche de la figure des deux mains vigoureuses qui m'avaient manipulé!... puis une serrure toussa... Ce que j'éprouvai, je ne saurais vous le peindre... quoi que je manie assez agréablement le pinceau. Bref, après cinq à six heures d'angoisses, la serrure retoussa, je

saisis un bouton, je le suppliai, il céda à mes instances et je me retrouvai dans la rue... il faisait jour... Je m'élançai de ce côté... mais je fis une réflexion: rentrer chez ma femme, la première nuit de mes nocces, le matin, devant mon portier, qui est électeur et éligible... c'était inintelligible!... La terrasse me revint à l'esprit; elle donne dans une petite rue basse; je cours, je monte à l'escalade, j'entre ici, j'appelle ma femme. (Appelant). Diane! Diane!... et elle ne me répond pas.

SCÈNE VI.

SATURNIN, le père LANTIMÈCHE (en dehors. On entend frapper à la porte).

SATURNIN. Entrez!...

LANTIMÈCHE. Il n'y a pas de clef.

SATURNIN. Qui est là?

LANTIMÈCHE. C'est moi, monsieur, qui vous apporte vos bottes.

SATURNIN (à part). Devant ce subalterne, donnons à ma voix un petit air endormi. (Haut en bâillant). C'est bon!

LANTIMÈCHE. Faut-il les mettre?...

SATURNIN (Vivement). Non, sacrebleu, ne les mets pas... (Se reprenant en colère). C'est-à-dire, si, mets-les sur le palier.

LANTIMÈCHE. Si vous voulez, je vais vous les passer sous la porte comme vos vingt-cinq lettres.

SATURNIN. Quelles vingt-cinq lettres?

LANTIMÈCHE. Monsieur, c'est 3 fr. 75 que vous me devez.

SATURNIN. Je te les donnerai plus tard.

LANTIMÈCHE. Comme vous voudrez.

SATURNIN (à part). De quelles lettres veut-il donc parler? (Les apercevant). Ah! les voilà... (Regardant les lettres sorties de leur enveloppe). Qui donc s'est permis de les déshabiller?

LANTIMÈCHE. 3 fr. 75.

SATURNIN (prenant les lettres). Va-t-en au diable!

LANTIMÈCHE (s'en allant). Il paraît que M. Saturnin s'est couché du côté gauche... (Il fredonne).

« Quand les bœufs sont deux à deux

« Le labourage en va mieux... »

SCÈNE VII.

SATURNIN (seul). Que signifie cette correspondance? (Ouvrant une lettre) « Saturnin, mari-garçon!... Signé Malmouché... Malédiction et enfer!... je comprends tout... Oh! mais je me vengerai... qu'est devenue ma femme?... où est ma femme?... (Criant). Ma femme, s'il vous plaît! Rien! que l'écho qui ne me répond pas!... (Il passe dans la chambre de gauche). Elle a reposé ici; elle a mollement reposé, s'importe! mais où est-elle? (Il regarde partout). Ah! encore une lettre... (l'ouvrant). Serpent à sonnettes... Que signifie cette épithète reptilatoire? (Après avoir lu). Heu!... partie! c'est impossible! je la rattraperai!... (Criant). Ma canne... je la corrigeraï... mes gants... je la materai... mon chapeau... je la ramènerai... mon chapeau... (Il prend le chapeau que Diane a posé sur la table et le met sur sa tête; le chapeau lui entre jusqu'au menton). Que veut dire ce rattachement de mon crâne? (Regardant le chapeau). Ciel! ce n'est pas mon castor!... un homme

est venu ici; un homme a passé la nuit ici!... (Il essaye de nouveau le chapeau). Ah! bah! à la rigueur... mais non, il ne me va pas du tout... après ça ma tête est peut-être diminuée... mais non, au contraire, dans ces occasions-là, la tête grossit... il vous pousse des choses qui devraient empêcher le chapeau d'entrer!... Allons, il n'y a plus à en douter... Oh!... décidément le cœur des femmes est un omnibus au haut duquel on ne peut jamais écrire complet, et il faudrait être... bête, pour ne pas être convaincu... et je ne le suis pas... c'est-à-dire, si, je le suis... (Levant la main). C'est la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

AIR de Mazaniello.

Un jour Diane chasseresse,
Par Actéon surprise au bain,
Pour ne pas en perdre l'espèce
En cerf le transforma soudain.
De cette aventure profane,
Mon front craint la comparaison;
Ma femme s'appelle Diane!
Et j'ai bien peur d'être Actéon.

Actéon!... Actéon!... Oh! jamais! plutôt la honte que l'infamie!... (Il s'élançait dans l'atelier et va pour sortir au moment où Diane paraît à la porte d'entrée; elle dépose son châle et son chapeau sur une chaise près de la fenêtre.)

SCÈNE VIII.

DIANE, SATURNIN (1).

SATURNIN. Oh!
DIANE. Ah!
SATURNIN. Elle!
DIANE. Lui!
SATURNIN. Vous ici, madame?
DIANE. Vous ici, monsieur?
SATURNIN. Ne jouez pas à l'écho et répondez-moi, s'il vous plaît.
DIANE. Et s'il ne me plaît pas.
SATURNIN. Eh bien!... répondez-moi de même.
DIANE (passant devant lui au n° 1) (2). Je n'ai rien à vous dire.
SATURNIN (la retenant). Alors, vous m'entendez!
DIANE. De la violence...
SATURNIN. Voilà mon caractère!
DIANE. Vous oseriez me frapper.
SATURNIN (la prenant par le bras). Oui, madame, je veux vous frapper... de stupeur...
DIANE (plaintive). Oh! que dira le monde quand il saura que M. Saturnin a meurtri le bras d'une pauvre femme...
SATURNIN. Il paraît que vous avez vu jouer la *Duchesse de Guise!*... mais vous ne me prendrez pas à cette comédie... D'où venez-vous? où avez-vous passé la nuit. (Diane ne répond pas.) Vous dites?... (Silence de Diane). Parlez plus haut, s'il vous plaît... et répondez à votre juge... car j'ai le droit d'être votre juge... article... je ne sais plus combien du Code... (Diane ne répond pas). Ah! vous le prenez sur ce ton?... (Il s'éloigne un peu, Diane profite de ce moment pour s'échapper et entrer dans la chambre dont elle ferme la porte à double tour sur Saturnin).

(1) Saturnin, Diane.
(2) Diane, Saturnin.

Trahison!... (Il va vers la porte). Madame... chère madame...

DIANE (de l'autre côté). Que voulez-vous?

SATURNIN. Savez-vous que ce n'est pas poli de me fermer la porte au nez?... Cordon, s'il vous plaît.

DIANE. Je n'écoute rien.

SATURNIN. Madame, vous devez obéissance à votre mari... article... je ne sais plus combien du Code.

DIANE. Des menaces!

SATURNIN. Eh bien non!... (fredonnant). Ouvrez-moi la porte pour l'amour de Dieu.

DIANE. Non, monsieur, non; maintenant que je suis libre, puisque je suis enfermée... je puis vous dire tout ce que j'ai sur le cœur, tout ce que votre conduite a d'indigne et de révoltant!... Je me suis enfuie d'ici pour n'y plus revenir!... et j'y suis revenue pour m'enfuir de nouveau après avoir repris mon bouquet de fleurs d'oranger.

SATURNIN. Vous êtes libre!... parfaitement libre; partez. (Diane se dirige vers la porte pour l'ouvrir). Eh bien non, là, vous n'êtes pas libre et vous ne sortirez pas (Il met le verrou de son côté). Je vous retiens prisonnière ici, je monte la garde à cette porte; et moi qui ai sacrifié sept ans de mon existence à apprendre le triangle afin de ne pas monter de garde, je me transforme pour cette nuit en planton, je vous mets en état de siège, je fais sentinelle, et je vous laisse mourir de faim.

DIANE. Par exemple!

SATURNIN. Non, pour l'exemple.

DIANE. Je mourrai plutôt que de vous céder... Ainsi donc à votre aise. (Elle va s'asseoir près de la table.)

SATURNIN (à part). A mon aise!... à mon aise!... je n'y suis pas trop à mon aise... mais qu'importe? (Il s'assied près de son cheval.)

DIANE (à part). Comme c'est gentil, le mariage!

SATURNIN (à part). En voilà un lendemain de nocces!... et dire qu'il y a des gens assez peu civilisés pour appeler ça la lune de miel!... Je plains les abeilles qui ont fabriqué ce miel là.

DIANE (à part). Ah ça! est-ce que mon mari compte me tenir là jusqu'à demain matin?

SATURNIN (à part). Je casserais volontiers une croûte... je n'ai pris qu'un bouillon hier au soir et il doit être dans mes talons! (regardant ses talons) plus bas même que mes talons!...

DIANE (à part). Si j'avais seulement de quoi déjeuner... Ah! le buffet!... il contient peut-être des provisions.

SATURNIN (à part). A défaut de côtelette prenons le journal... j'aurai toujours la ressource des canards. (Il lit).

DIANE (à part, ouvrant le buffet). Que vois-je? un vrai magasin de comestibles... Chevet en miniature... je suis sauvée... Vite, mettons le couvert. (Elle dispose la table.)

SATURNIN (à part et baillant). Décidément, les nouvelles diverses donnent des indigestions, mais elles ne nourrissent pas.

DIANE (à part se servant du pâté et à boire). Ah! monsieur mon mari!... vous vouliez me prendre par la famine!...

SATURNIN (à part rejetant le journal). Je n'entends plus remuer ma femme... (se reprenant). Non, madame... non, mademoiselle ma femme... Est-ce qu'elle serait déjà morte d'inanition?.. Mais oui... je me rappelle qu'hier elle n'a presque pas mangé... j'ai peut-être poussé les choses trop loin... (Il écoute à la porte; Diane remue des assiettes). En effet, j'entends le bruit de sa respiration irrégulière et mourante... Comment m'assurer?... Ah! cette lucarne!... (Il prend

une petite échelle de peintre qu'il place devant la porte de la chambre, afin d'atteindre un petit œil de bœuf placé au-dessus de la porte et qui communique entre les deux pièces; gravissant l'échelle.) Pauvre petite femme!... (Haut en ouvrant l'œil de bœuf.) Ciel! elle dévore!...

DIANE (effrayée). Ah! j'ai eu peur... Qu'est-ce que vous faites donc là, monsieur?

SATURNIN. Je me promène... et vous?

DIANE. Moi, je déjeûne.

SATURNIN (naturellement). Bon appétit (se reprenant). Comment, bon appétit!... (Avec explosion.) Vous osez manger après m'avoir promis de vous laisser mourir de faim... Oh! votre estomac n'a pas de cœur.

DIANE (la bouche pleine). Me laisser mourir de faim, moi! et pour qui? je vous le demande!... Pour un mari que je déteste, qui m'abandonne la première nuit de mes nocces!

SATURNIN. Je vous jure... que j'ai été retenu.

DIANE. Par des affaires sérieuses peut-être?

SATURNIN. Non, par des gueux.

DIANE. C'est bien invraisemblable.

SATURNIN. Je vous jure, sur les cheveux blancs que votre père doit avoir sous sa perruque blonde, que j'ai été enlevé clandestinement et retenu jusqu'au point... du jour... (à part). Diable de pâté!... il a un parfum qui m'agace les conduits nazaux... (Haut.) Diane!... ma chère petite Diane.

DIANE. Que voulez-vous?

SATURNIN. Un petit pardon et un gros morceau de pâté.

DIANE. Jamais.

SATURNIN. Jamais... de pardon... ou jamais... de pâté.

DIANE. Jamais... ni l'un ni l'autre.

SATURNIN. Mais vous n'avez donc pas d'entrailles... Si, au fait, vous en avez, puisque vous engloutissez des morceaux énormes... Mais enfin, vous devriez être plus compatissant pour un malheureux qui meurt d'amour et de faim surtout.

AIR du Verre.

Je vous le dis en vérité,
Et sans craindre votre anathème,
Si j'ai grand faim de ce pâté,
J'ai de vous une soif extrême;

DIANE.

Permettez, sans vous alarmer,
Qu'à mon appétit je me livre,

SATURNIN.

Je veux vivre pour vous aimer,

DIANE.

Moi, je veux déjeûner pour vivre. } bis.

SATURNIN. Diane, ma petite Diane, la charité pour l'amour de Dieu!

DIANE. Passez votre chemin, monsieur, j'ai mes pauvres (faisant signe qu'elle ne peut atteindre l'œil de bœuf); d'ailleurs comment voulez-vous que je fasse?.. Je n'ai pas le bras assez long.

SATURNIN. Je ne puis pourtant pas toujours rester ainsi le nez dans l'œil... Attends... je dois avoir un bout de ficelle... (Déroulant sa ficelle qu'il descend prendre dans l'atelier et la faisant pendre par l'œil de bœuf.) Je vais pêcher mon déjeûner à la ligne... Puisque je viens de pêcher... il est juste que j'agisse en pêcheur...

DIANE. Vous mériteriez bien une bonne leçon... mais je ne veux pas la mort du pêcheur...

SATURNIN. Il n'y a que le poisson qui désire la mort du pêcheur.

DIANE (attachant un morceau de pain au bout de la ficelle). Tenez, vilain gourmand! vous pouvez tirer la ficelle.

SATURNIN (tirant la ficelle et prenant le morceau de pain). Oh! du pain sec!

DIANE. C'est bien assez bon pour vous.

SATURNIN. Diane.

DIANE. Monsieur?

SATURNIN. Donne-moi une vingtaine de baisers!..

DIANE. Pourquoi faire?

SATURNIN. Pour manger avec mon pain.

DIANE. Ah! il vous faut des friandises! (lui envoyant un baiser avec la main). Allons, tenez, monsieur le friand.

SATURNIN. Ah! mais, ce n'est pas comme cela que je l'entends.

DIANE (lui envoyant un baiser qu'elle fait claquer plus fort). Entendez-vous mieux?

SATURNIN. Oui, j'entends bien, mais ce n'est pas comme cela que je l'entends.

AIR de *Lawzun*.

Si tu crois me favoriser,
Contre un tel abus je riposte;
Autant m'envoyer un baiser
Par le télégraphe ou la poste!...
Un pareil baiser, sur l'honneur,
Me laisse froid comme le marbre.
C'est un fruit qui n'a de saveur
Que lorsqu'il est cueilli sur l'arbre;
Pour que j'en sente la saveur,
Laisse-le moi cueillir sur l'arbre.

DIANE (ouvrant la porte). Eh bien, monsieur, mangez d'abord votre pain sec... vous cueillerez le fruit pour votre dessert.

SATURNIN (descendant de son œil de bœuf). Vrai?.. (Mordant dans son pain.) Tiens! j'ai déjà la bouche pleine... (Entrant à gauche) (1). Ma femme!... ma femme!... ma bonne petite femme... (il l'embrasse) un baiser par bouchée. (A chaque bouchée de pain qu'il met dans sa bouche il prend un baiser.) Je me sens la force de manger comme ça un pain de douze kilogrammes.

DIANE. Je commence à me réconcilier avec le mariage.

SATURNIN. C'est pourtant vrai que nous sommes mariés.

DIANE. Mariés! mon cœur me disait depuis longtemps que nous finirions un jour par là.

SATURNIN. On finit toujours par là.

DIANE. Car enfin, nous avons été élevés ensemble.

SATURNIN. Presque nourris du même lait...

DIANE. Te souviens-tu de nos promenades dans les bois... de nos jeux dans la prairie?

SATURNIN. De notre enfance émaillée de fleurs et de calottes... Si je m'en souviens!..

AIR : *N'est-ce pas cela? (la Chanoinesse)*.

Souvenirs charmants,
Heureux moments,
Que n'y puis-je être encore?
L'écho sonore
Me dit parfois,
Ton nom comme autrefois!

(1) Diane, Saturnin.

T'en souviens-tu, nous nous battions,
Lorsque nous faisions la dinette ;
Et puis nous nous raccommoitions,
Ah ! vraiment ! c'était par trop bête !

DIANE.

Nous nous embrassions,
Puis nous prenions
Le sentier du village ;
Charmant voyage !
Dans le chemin !

Nous nous serrions la main,
Et nous répétions tous les jours :
Si l'hiver, à nos feux rebelle,
Refroidit jamais nos amours...
Nous ferons comme l'hirondelle.

SATURNIN.

Puis avec ardeur,
La joie au cœur,
Gravissant la montagne,
Pour la campagne
Tout aussitôt,
Nous quittions le coteau !

DIANE.

Nous le descendions en chantant ;
Une source arrosait sa base,
Nous buvions sans vase... et pourtant
La source était pleine... de vase.

ENSEMBLE.

Souvenirs charmants, etc.

DIANE. Comme c'était gentil ! comme nous nous aimions !

SATURNIN (embrassant sa femme). Je veux t'aimer encore davantage, ma bonne petite Diane ; je veux t'aimer comme le moutard aime la confiture de groseille !... (la repoussant). Arrière, madame... la mémoire me revient !

DIANE. Que signifie ?...

SATURNIN. Insensé que j'étais !... Je vous ai demandé pardon quand vous deviez vous traîner à mes genoux pour implorer le vôtre... Je vous ai baisé les mains quand vous deviez me baiser les pieds !... J'ai eu la petitesse de mordre dans ce pain !... (le prenant sur la table) que vous m'avez offert... quand j'aurais dû... (il mord à même le pain avec rage). Ah ! je ne suis qu'un lâche !

DIANE. Mais je ne vous comprends pas !

SATURNIN. Vous ne me comprenez pas ! (1) (Pre-
nant le chapeau). Qu'est-ce que c'est que ça ?...

DIANE. Un chapeau.

SATURNIN. Qui en était coiffé ?

DIANE. Vous !

SATURNIN. Moi !... Me voilà coiffé du chapeau d'un autre à présent !... Que l'on m'enferme la première nuit de mes nocés, bon !... qu'on me boude pendant une heure, bon encore !... qu'on me donne à manger au bout d'une ficelle !... bon toujours !... mais qu'un autre vienne impudemment prendre ma place et me chiper ce que j'ai de plus cher au monde !... ah ! mais plus bon !... je me révolte, je m'insurge, je sors de mon caractère...

DIANE. Je vous jure, mon ami...

SATURNIN. Appelez-moi monsieur !

DIANE. Au nom du ciel, Saturnin !

SATURNIN. Appelez-moi monsieur ; pas de familiarités ; retirez-vous chez votre mère... Je vous chasse

comme on chasse... le gibier. (Il repousse Diane hors de la chambre dont il ferme la porte.)

DIANE (dans l'atelier pleurant). Oh ! je suis la plus malheureuse des femmes ! entendez-vous, monsieur, et vous, vous êtes...

SATURNIN. N'achevez pas !... je sais ce que je suis !

DIANE. Saturnin, mon petit Saturnin, expliquez-vous... hein ?... Qu'est-ce que vous dites ?... Vous ne voulez donc pas me répondre ?... (Elle monte à la petite échelle et passe sa tête par l'œil de bœuf. Saturnin s'est assis à la table et boit.) Saturnin !... (Saturnin fait un bond sur sa chaise). Un mot !... un seul mot !... Qu'ai-je donc fait pour que vous me traitiez ainsi ?...

SATURNIN (marchant à grands pas). Ce que vous avez fait ?... Mais vous m'avez fait... Voilà ce que vous avez fait...

DIANE. Vous vous fâchez pour un malheureux chapeau que j'ai trouvé sur la terrasse et que j'ai eu le soin de rentrer.

SATURNIN (à part). Hein !... Qu'est-ce qu'elle dit donc là ?...

DIANE. Si c'est cela qui vous fâche, je vais le remettre sur la terrasse... C'est peut-être une expérience que je vous ai fait manquer. (Elle descend de l'œil de bœuf.)

SATURNIN. Sur la terrasse... Dirait-elle vrai ?... Diane, diriez-vous vrai ?

DIANE. Est-ce que je mens jamais ?... J'ai trouvé ce chapeau exposé au froid, j'ai craint qu'il ne s'enrhûmât, je l'ai rentré !... voilà tout mon crime.

SATURNIN. Oh ! pardon mon amour de petite femme, pardon... (Il va pour ouvrir la porte et ne peut pas.) Pardon, ma chère !... Diable de porte !... Je ne te ferai plus de peine... celui de la serrure est embrouillé... Viens que je t'embrasse !... Oh ! la clef est forcée...

DIANE. Eh bien !... vous ne venez pas ?...

SATURNIN. C'est la serrure qui a un mauvais caractère.

DIANE. Comme vous.

SATURNIN. Oui, c'est vrai, je suis un jaloux !... (Il veut ouvrir). Que le diable t'emporte !

DIANE. Comment ?...

SATURNIN. Pas toi ; c'est à la serrure que je parle... (Il essaie d'ouvrir.) Ah ! j'y renonce.

DIANE. Attendez... je vais vous aider... (se ravisant). Mais j'y songe... de quoi donc me soupçonniez-vous ?...

SATURNIN. Rien !... des bêtises !...

DIANE. Du tout... ce chapeau vous a effrayé et je veux savoir...

SATURNIN. Un enfantillage... Je m'étais persuadé que ce couvre-chef appartenait à quelqu'un et que ce quelqu'un... Enfin, j'étais inquiet...

AIR de l'Anonyme.

Car un mari, la chose n'est pas rare,
Est quelquefois trompé par sa moitié,
Et c'est souvent un bon ami qui pare
De l'ornement le pauvre marié...
Si quelqu'ami, bref, pendant mon absence,
T'a jamais dit, car c'est là son métier,
Que des maris le jaune est la nuance,
C'est qu'il voulait être mon teinturier !

DIANE. Ainsi, vous me soupçonniez de vous donner un rival. Oh ! c'est affreux !... (Elle s'éloigne.)

SATURNIN. Allons, bon !... voilà que ça recommence ! Diane !... Diane !...

(1) Saturnin, Diane.

DIANE. Laissez-moi, vous ne me reverrez jamais! je vais retourner chez ma mère.

SATURNIN. C'est une manie; vous n'irez pas!...

DIANE. J'irai!...

SATURNIN. C'est ce que nous verrons.

DIANE. C'est tout vu!

SATURNIN (à part, cherchant à ouvrir la porte). Et impossible d'ouvrir cette porte!... (Il regarde à travers la serrure). Elle met son châle... elle va s'en aller!... que faire?... Ah!... cette fenêtre! elle donne sur la terrasse et communique avec la fenêtre de l'atelier!... j'arriverai avant qu'elle ne soit partie!... (Il passe par la fenêtre, reparait à l'autre, entre dans l'atelier et se met devant la porte, au moment où Diane allait sortir). Vous ne sortirez pas, madame!

DIANE (recule effrayée). Laissez-moi, monsieur!

SATURNIN. Diane, ma femme!...

DIANE. Non, je ne suis pas votre femme...

SATURNIN. Je le sais bien, mais tu la seras!... je l'espère!

DIANE. Jamais!

SATURNIN. Je baise la trace de tes pas... (à part, se mettant à genoux). Heureusement que c'est frotté ici!

DIANE. Vous usez votre pantalon inutilement.

SATURNIN. J'y ferai mettre des morceaux de cuir... mais, au moins, pardonne-moi!

DIANE. Pour que vous recommenciez demain?

SATURNIN. Recommencer!... c'est-à-dire que j'aimerais mieux... Exige ce que tu voudras... Je serai ton esclave... ton caniche... Parle... veux-tu porter les culottes?... Tiens! prends mon pantalon.

DIANE. Que voulez-vous que j'en fasse de votre pantalon?

SATURNIN. Prends-le toujours... pour le recommander...

DIANE. Allons, relevez-vous, monsieur, mais que cela vous serve de leçon et vous empêche à l'avenir de me soupçonner.

SATURNIN. Moi, te soupçonner!... fi donc!... (à part). Diable de chapeau, va!... qui donc a pu le mettre là?...

DIANE. Eh! bien!... à quoi pensez-vous encore?...

SATURNIN. Moi!... à rien!... Ah!... si, je pense à ce que je vais dire à ces messieurs.

DIANE. A quels messieurs!... aux gueux qui vous ont emfermé?

SATURNIN (montrant le public). Non, à ces messieurs, là, en face de nous... Que vont-ils penser de moi!... de moi, qui, la première nuit de mes noces, me laisse enlever... au lieu de... enfin, n'importe... (A part). Et puis ce diable de chapeau ne me sort pas de la tête.

DIANE (innocemment). Dites-leur que vous rattraperez le temps perdu.

SATURNIN. Ah! oui, je rattraperai... (Au public). Elle est innocente, ma femme... Enfin!... (Il s'avance vers le public pour chanter (A part). Diable de chapeau, va!... (Etourdiment).

AIR du Baiser au porteur.

Messieurs, ayez tous beaucoup de chapeaux.

DIANE. (Parlé). Qu'est-ce que vous parlez de chapeau?

SATURNIN. C'est vrai!... pardon!... (A part). Diable de chapeau, va!...

(MÊME AIR).

Messieurs, ayez tous beaucoup d'indulgence.

SCENE IX.

LES MÊMES, le père LANTIMÈCHE.

LANTIMÈCHE (en dehors). Monsieur Saturnin!

SATURNIN. Qu'est-ce qui vient m'interrompre?

LANTIMÈCHE. Est-ce que vous êtes encore couché?...

SATURNIN. Encore!... le prodigue... (Haut). Non! quel est-ce que tu veux?...

LANTIMÈCHE. C'est le pédicure du *cintième* qui demande le chapeau du cousin de sa femme, qui est tombé sur votre balcon.

SATURNIN (avec jote). Le chapeau du cousin!... Oh!... pédicure bien-aimé, je te bénis, ta femme, ton cousin et toi!... (Au portier). Attendez, père Lantimèche!... (Il va pour ouvrir). Aye!... qu'allais-je faire?... Me montrer à ce salarié avec mon costume de bal... jamais!... (Il prend le chapeau qu'il aplatit). Allons! castor chéri, deviens gibus!... (Il entrebaille la porte et le passe). Voilà le chapeau demandé!... (A Diane). Maintenant, ma petite femme adorée, je suis tout à toi.

DIANE. Comme un mari... pour de bon.

SATURNIN. Dame!... on ne peut pas être toujours un mari qui ne l'est pas.

DIANE. Et vous voulcz être un mari qui l'est?...

SATURNIN, au public.

AIR de l'Apothicaire.

Le suis-je, ou ne le suis-je pas?
Est-ce un cauchemar, est-ce un rêve?
Bref, ce n'est pas sans embarras
Que mon bonheur enfin s'achève.

DIANE.

Un époux est, s'il ne l'est pas,
Trop difficile à reconnaître;
Pour sa femme, dans tous les cas,
Un bon mari doit toujours l'être.

ENSEMBLE :

Pour sa femme, dans tous les cas,
Un bon mari doit toujours l'être.

FIN.